



Faire la classe dans l'enseignement primaire (en Côte d'Ivoire)

TOURE Krouélé^{[a].*}

^[a]Sciences de l'éducation, Ecole Normale Supérieure, Abidjan, Côte d'Ivoire.

*Corresponding author.

Received 10 July 2018; accepted 13 September 2018

Published online 26 September 2018

Résumé

Faire la classe dans l'enseignement primaire, tel est le thème de cet article. Il s'appuie sur une analyse documentaire et des entretiens avec un échantillon d'enseignants sélectionnés dans des écoles urbaines et rurales de Côte d'Ivoire. L'analyse des propos recueillis met en évidence deux phénomènes. D'abord, dans le choix des classes à enseigner, les instituteurs sont attirés par les CM (cours moyen) tandis que les institutrices préfèrent les CP (cours préparatoire). Ensuite, l'expérience enseignante est variable selon le milieu car en milieu urbain, elle est confrontée à des classes à double vacation et à double flux tandis qu'en milieu rural elle fait face à des classes jumelées et multigrades. Ces phénomènes créent des inégalités de réussite et favorisent la déscolarisation de certains enfants.

Mots clés: Faire la classe ; Enseignement primaire ; Genre ; Milieu rural ; Milieu urbain

Toure, K. (2018). Faire la classe dans l'enseignement primaire (en Côte d'Ivoire). *Cross-Cultural Communication*, 14(3), 39-45. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/ccc/article/view/10567>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/10567>

INTRODUCTION

La sociologie du métier d'enseignant a étudié les enseignants dans leur formation, leurs pratiques professionnelles, leur carrière ou leurs mobilités professionnelles. Pour Patrick Rayou (2004), exercer la profession enseignante c'est "faire la classe", "travailler dans un établissement" et "s'intégrer à une profession".

C'est dire que le métier a plusieurs dimensions dont la première consiste justement à "faire la classe". L'enquête réalisée sur les nouveaux enseignants permet au sociologue de déterminer comment un enseignant peut "faire la classe". En effet, il doit d'abord "accepter les élèves". Ensuite il doit "construire un ordre scolaire". Il doit également "créer les conditions de la transmission des connaissances". Les fondements de l'exercice du métier se résument donc dans le dynamisme nécessaire pour tenir une classe. Ses relations intellectuelles ou affectives avec les élèves, sa capacité à instaurer la discipline pendant les séances d'enseignement, sa capacité d'adaptation à des publics scolaires hétérogènes et les procédés appliqués en classe le définissent comme bon ou mauvais enseignant. Et dans ce métier, être bon, c'est être efficace.

L'efficacité des enseignants en classe est influencée par plusieurs considérations. Il s'agit notamment de leur rapport au savoir, de leur vocation pour l'enseignement, de leur engagement politique, de leur vie syndicale, de leurs comportements sociaux et des épreuves qu'ils rencontrent au cours de la profession. A propos de leur carrière, Viviane Isambert-Jamati parle de l'« effet Léger » pour désigner « la tendance du corps enseignant à glisser d'année en année vers des établissements à clientèle bourgeoise » (Alain Léger, 1983, p.8, préface).

Les enseignants efficaces manifestent leur compétence au niveau de la motivation, des habiletés interpersonnelles et des habiletés cognitives. Pour Alise Nanty et Anita Hoareau (1993, p.251-256), les enseignants motivés sont fortement engagés et ont la conviction que tous les élèves peuvent apprendre avec leur aide. Leurs attentes sont positives et élevées pour les élèves, ce qui donne à tous des chances égales de réussite. Il faut noter qu'en éducation les effets d'attente sont associés à l'effet pygmalion. Celui-ci peut être défini comme le processus par lequel l'enseignant se fait une idée définitive de la valeur d'un élève à partir des impressions qu'il a de lui,

ce qui consciemment ou inconsciemment influence par la suite leurs interactions. Les enseignants motivés ont une image positive des élèves, orientée vers le succès des apprentissages et la réussite de tous.

La compétence des enseignants s'observe également dans les habiletés interpersonnelles car l'enseignement est un acte interactif mettant en relation des personnes qui s'influencent mutuellement. Enseigner, c'est donc gérer un ensemble d'interactions dans un groupe, notamment le groupe classe. Il s'établit donc une relation d'aide et de médiation entre les élèves et le savoir. Et cela nécessite le recours à de solides capacités de communication pour l'animation de la classe.

Les enseignants utilisent aussi les compétences cognitives qui peuvent se regrouper en quatre habiletés. Il s'agit dans un premier temps de la perception individualisée des apprenants. Ensuite, il y a les stratégies d'enseignement conduisant les élèves à réfléchir, à agir, à apprendre et à se développer. A cela il faut ajouter la connaissance approfondie des contenus du programme. La quatrième habileté renvoie à l'innovation c'est-à-dire le dynamisme de l'enseignant et sa capacité à actualiser ses procédés en tenant compte des nouvelles techniques d'enseignement.

L'étude actuelle revient sur le métier d'enseignant du primaire pour analyser comment les instituteurs font la classe dans le primaire en Côte d'Ivoire. Un tel sujet est motivé par deux interrogations. Qu'est-ce qui justifie le choix et la préférence des classes chez les enseignants du premier degré ? Quelles expériences ces derniers vivent-ils dans ces classes ?

Pour répondre à ces questions, l'étude s'oriente vers deux objectifs.

Tableau 1
Echantillon d'instituteurs enquêtés

| | Hommes | Femmes | Total |
|---|----------|----------|-----------|
| Milieu urbain | | | |
| EPP ¹ Frefredou 2 (ville de Bonon au centre-ouest du pays) | 2 | 2 | 4 |
| EPP Latobo (ville de Béoumi au centre du pays) | 2 | 2 | 4 |
| Milieu rural | | | |
| EPP Nafoun (Village du département de Korhogo, au Nord du pays) | 2 | 2 | 4 |
| EPP Tapaguhé (village près de Daloa vers l'Ouest du pays) | 2 | 2 | 4 |
| Total | 8 | 8 | 16 |

C'est au total un échantillon de 16 enseignants qui prend part à cette étude. Il est constitué d'autant d'hommes que de femmes afin de voir dans quelle mesure le genre intervient dans les pratiques enseignantes. Ces enseignants retenus ont entre 15 et 23 années d'expérience. Les échanges portent sur le thème central des "expériences de classe dans l'enseignement primaire". Les enquêtés sont invités à décrire les expériences vécues avec les classes enseignées et à justifier les choix opérés. Le matériel

-D'abord, déterminer chez les enseignants du primaire, les explications de leur choix et de leur préférence pour les classes.

-Ensuite, décrire les modes de fonctionnement des classes du primaire sur le terrain.

La recherche est orientée par deux hypothèses.

Hypothèse 1 : Dans le choix des classes à enseigner, les instituteurs sont plus attirés par les CM tandis que les institutrices préfèrent les CP.

Hypothèse 2 : L'expérience enseignante est variable selon le milieu car en milieu urbain, elle est confrontée à des classes à double vacation et à double flux tandis qu'en milieu rural elle fait face à des classes jumelées et multigrades.

Quels procédés employer pour la vérification de ces hypothèses ?

1. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

Cette étude qui a lieu en 2016, s'appuie sur les deux techniques de recherche que sont l'étude documentaire et l'enquête par entretien. A travers des documents présentant les statistiques de l'éducation nationale, des données sur les élèves, les enseignants et les classes sont analysées. Ensuite, les enseignants enquêtés sont sélectionnés dans quatre établissements d'enseignement primaire public choisis suivant le critère de leur situation géographique en milieu urbain ou rural. Sont retenus dans chaque école, deux enseignants et deux enseignantes qui prennent part à un entretien de groupe. Des entretiens par groupe de quatre personnes sont ainsi organisés dans le bureau du directeur de chaque école visitée.

recueillie est analysé et présentées en s'inspirant de la sociologie de l'expérience de François Dubet (1991).

Comment se présentent les données recueillies ?

2. RÉSULTATS

Le matériel obtenu est analysé en trois rubriques.

2.1 Les acteurs (élèves et enseignants) de l'enseignement du premier degré en Côte d'Ivoire

Selon les statistiques du ministère de l'éducation nationale, les effectifs d'élèves du primaire s'élèvent

¹ Ecole Primaire Publique.

à 3.370.558 en 2014². Ces effectifs sont dominés par les élèves du milieu rural (54,8%). Les structures les accueillant sont les écoles publiques (qui reçoivent 8 élèves sur 10), les écoles privées (13,3%) et les écoles communautaires (2,4%). Il faut préciser que le secteur privé est essentiellement urbain. Dans le milieu rural, l'essentiel des élèves fréquente le public (92,7%).

Quant aux enseignants, leur effectif s'élève en 2014 à 80.155 dont 27,8% de femmes. Ces dernières exercent surtout dans les centres urbains. Dans les villages, elles représentent un enseignant sur cinq soit 20,2% des effectifs. Mais sur l'ensemble des effectifs de l'enseignement public, elles sont 37,9% à exercer dans le milieu rural.

Tableau 2
Les enseignants du primaire selon l'emploi et le milieu en 2014-2015 (en %)

| Milieu | Instituteur ordinaire | Instituteur adjoint | Instituteur stagiaire | Bénévoles |
|----------|-----------------------|---------------------|-----------------------|-----------|
| Rural | 43,3 | 29,5 | 13,2 | 13,9 |
| Urbain | 56,7 | 24,6 | 9,2 | 9,5 |
| National | 48,9 | 27,4 | 11,5 | 12,1 |

Source : Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015, p.50.

Les instituteurs ordinaires représentent près de la moitié des enseignants du primaire (public, privé et communautaire). Dans la fonction publique, ils ont le grade B3. Ils sont recrutés à partir du baccalauréat mais certains parmi eux ont des diplômes de l'enseignement supérieur. Les instituteurs adjoints sont recrutés à partir du BEPC³. Leur grade à la fonction publique correspond à C3. Après quelques années d'expériences ils peuvent présenter un concours professionnel pour devenir instituteurs ordinaires. Quant aux instituteurs stagiaires, ils doivent être inspectés à la fin de l'année scolaire du stage. La réussite à cette évaluation leur permet d'intégrer les effectifs de la fonction publique.

L'enseignement du premier degré en Côte d'Ivoire comprend trois secteurs où se répartissent les effectifs d'enseignants.

Tableau 3
Les enseignants du primaire selon l'emploi et le statut en 2014-2015 (en %)

| Secteurs | Instituteur ordinaire | Instituteur adjoint | Instituteur stagiaire | Bénévoles |
|---------------|-----------------------|---------------------|-----------------------|-----------|
| Public | 56,5 | 28,3 | 10,1 | 5,2 |
| Privé | 18,5 | 28,2 | 21,1 | 32,3 |
| Communautaire | 3,4 | 3,0 | 2,6 | 91 |

Source : Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015, p.50.

Selon ce tableau, 81,5% des effectifs, soit plus de 4 enseignants sur 5 sont du public, 15,3% sont dans le privé

et 3,2% exercent dans les écoles communautaires. On notera aussi que 65% des enseignants du public exercent dans le milieu rural. Ce milieu accueille également plus de la moitié des instituteurs ordinaires (51,3%).

2.2 Les préférences des enseignants pour les classes du cycle primaire

Au cours de leur carrière, les enseignants passent plus d'années d'enseignement dans certaines classes qu'ils préfèrent.

Tableau 4
Les années passées dans les classes selon le genre

| Enseignants | CP1 | CP2 | CE1 | CE2 | CM1 | CM2 |
|-------------|-----|-----|-----|-----|-----|-----|
| Hommes | 9 | 12 | 44 | 40 | 56 | 72 |
| Femmes | 64 | 62 | 37 | 43 | 11 | 5 |

Les huit enseignants de l'échantillon retenu ont passé plus d'années dans les classes de CM (128 ans) que leurs huit collègues dames (16 ans). En revanche, les huit enseignantes ont été plus présentes dans les classes de CP (126 ans) que leurs huit collègues masculins (21 ans). Les classes de CE enregistrent des temps d'enseignement assez proches entre les deux sexes (84 ans pour les hommes et 80 ans pour les femmes).

Citons quelques explications de certains enseignants qui ont justifié le déroulement de leur carrière dans les classes.

A en croire M. Konan, "de manière tout à fait fortuite, certains enseignants (masculins) reçoivent après chaque mutation une classe de CP. N'ayant pas le choix, ils prennent la classe le temps d'être affecté dans une classe de CE ou CM les années suivantes".

En générale les hommes ne prennent les classes de CP que quand cela s'impose à eux. Ils passent ainsi plus d'années dans les classes de CM et de CE tandis que les dames consacrent l'essentiel de leur carrière dans les classes de CP et de CE.

"En 18 ans d'enseignement au primaire, j'ai passé 1 an au CP1, 2 ans au CP2, 1 an au CE2, 4 ans au CM1, 10 ans au CM2", (M. Fofana).

"En 26 ans de carrière, j'ai fait 1 ans au CP1, 2 ans au CP2, 4 ans au CE1 : 8 ans au CM1 et 11 ans au CM2", (M. Kadio).

"J'ai enseigné en 23 ans toutes les classes du primaire : 6 ans au CP1, 9 ans au CP2, 1 ans CE1, 4 ans au CE2, 2 ans au CM1 et 1 an au CM2", (dame Sanou).

"Moi j'ai passé en 16 ans de carrière, 5 ans au CP1, 7 ans au CP2, 2 ans au CE2 et 2 ans au CM1", (dame Yvonne).

Les trajectoires des enseignants dans les classes montrent clairement qu'ils ont des classes préférées. Comment justifient-ils ces préférences ?

Pour dame Sanou,

"Chaque classe a sa spécificité, ses contraintes, ses avantages car les élèves sont d'âge et de niveau différents. Dans chacune il faut surmonter les difficultés car chaque classe a été pour moi une nouvelle expérience, un nouveau monde, de nouvelles personnes, une nouvelle façon de voir et de comprendre les choses".

Ces propos tranchent avec ceux des personnes qui ont des préférences pour des classes précises.

² Côte d'Ivoire, Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015, p.21.

³ Brevet d'Etude du Premier Cycle.

Tableau 5
Les justifications des enseignants concernant les classes préférées ou évitées

| | Opinions des enseignants | | Opinions des Enseignantes | |
|----|---|---|---|--|
| | Atouts des classes | Ce qui est reproché aux classes | Atouts des classes | Ce qui est reproché aux classes |
| CP | <p>- "Les enfants sont beaucoup affectifs, malléables, dociles amusants, obéissants et respectueux". "Ils vous considèrent comme leur papa".</p> | <p>- "L'inconvénient des petites classes : avec le temps on perd son vocabulaire et le niveau de langue baisse";</p> <p>- "les méthodologies en langage, lecture et mathématique (matière de base dans ces classes) sont monotones et lassantes";</p> <p>- "en début d'année, ils ne savent pas distinguer la gauche et la droite, le haut et le bas ; ils ne savent pas se latéraliser. Ils ne savent pas classer les objets, les ordonner, les dénombrer". - "Ils doivent apprendre le français, la grammaire, le vocabulaire ainsi que la lecture";</p> <p>- "Ils sont bavards, pleurnichards et aiment jouer";</p> <p>- "les enfants sont turbulents, bruyants, difficiles à calmer et il faut veiller sur eux individuellement. Ils exigent trop de travail";</p> <p>- "Ils font souvent les selles ou les urines sur eux et il faut les nettoyer sans injures ni punition".</p> | <p>- "Ce sont des automates, ils sont modelables, respectent strictement les consignes, sont affectifs, pas exigeants, sont doux, non violents et tolérants", - "Ils pardonnent facilement, absence d'hypocrisie", - "Ils sont toujours propres car ce sont les chouchous des familles";</p> <p>- "toujours prêts à vous considérer comme leur maman";</p> <p>- "C'est une grande joie lorsqu'en fin d'année, l'enfant fait des progrès c'est-à-dire sait lire l'alphabet, les chiffres, les mots, compter, faire des phrases correctes";</p> <p>- "Il n'y a pas de longs devoirs à corriger avec eux".</p> | <p>- "Mais en restant longtemps dans les CP, l'on perd ses connaissances en vocabulaire et en culture générale"</p> |
| CE | <p>- "Dès les classes de CE, les enfants sont moins égocentriques, commencent à développer le sens du partage et à discuter avec le maître";</p> <p>- "j'aime les classes de CE car les élèves découvrent pour la première fois des matières comme la géographie, l'histoire, les sciences et technologie, ce qui éveille beaucoup leur attention, leur curiosité. On est émerveillé devant leur motivation à répondre aux questions". - "Dans cette classe ils copient les leçons et les apprennent à la maison";</p> | <p>- "La classe de CE1 demande plus d'efforts au maître. Les élèves n'apprennent pas facilement les leçons au programme".</p> | <p>- "Au CE, les élèves peuvent organiser eux-mêmes le travail, l'enseignant est le facilitateur";</p> <p>- "la classe de CE2 est la plus relaxe car les élèves ont les acquis de la classe de CE1. C'est pourquoi les directeurs la préfèrent, ils ont plusieurs responsabilités dans l'école".</p> | <p>- "La classe de CE1 reste pour moi une classe difficile car tout y est nouveau pour l'élève : lire un texte, copier une leçon et l'apprendre à la maison".</p> |
| CM | <p>- "Ce sont des classes de sortie du système de l'enseignement primaire ;</p> <p>- "Le CM2 est le top niveau dans le primaire, la vitrine, le miroir de l'école. C'est une classe phare de l'école. On évalue et on s'évalue soi-même, on veut faire ses premiers collégiens". - "A travers les résultats des élèves à l'entrée en 6^{ème}, on est jugé par les parents d'élèves, par les élèves, par les supérieurs hiérarchiques". "Les résultats de fin d'année permettent d'apprécier le maître et surtout l'établissement"; - "il doit faire au moins 80% à l'entrée en 6^{ème}";</p> <p>- "cette classe permet au maître de faire beaucoup de recherches, de s'auto-former, ce qui élève son niveau de culture"; - "le maître de CM2 est perçu comme le plus fort dans l'établissement"; "il perçoit une indemnité d'études-surveillées payée chaque fin d'année; il a une forte chance d'être dans les jurys de correction et dans les secrétariats d'examen";</p> <p>- "Au CM, les élèves savent lire, compter, tenir un cahier, se comporter, réfléchir, apporter des réponses à un problème, prendre soin de leur corps".</p> | <p>- "Mais, au CM, les élèves deviennent plus moqueurs et ont des préjugés sur le maître. Ils critiquent, boudent parfois le maître, deviennent plus têtus, souvent impolis";</p> <p>- "Le CM2 est une classe à défi. Si les résultats à l'entrée en 6^{ème} sont faibles, la responsabilité revient au maître de CM2".</p> <p>- "Tous les parents d'élève vous regardent et s'interrogent si vous pouvez faire réussir leurs enfants";</p> <p>- "Certains maîtres se battent pour prendre le CM2 à cause de l'indemnité pour les heures complémentaires, cela crée des conflits entre eux".</p> | <p>- "Avec les CM, les élèves sont plus grands et peuvent travailler sans la présence de la maîtresse. En cas d'absence, le chef de classe peut maintenir l'ordre et la discipline dans la classe"; - "Sur le plan pédagogique, le contenu du programme est plus riche en connaissances et exige des recherches; ce qui permet à l'enseignante de se former et de se cultiver afin de répondre aux interrogations des élèves".</p> <p>- "Il faut prendre les CM quand on a des concours professionnels à préparer".</p> | <p>- "Ils sont trop grands et difficiles à contrôler";</p> <p>- "Ils sont moqueurs et aiment contester les paroles de la maîtresse";</p> <p>- "Certains essaient de courtiser la maîtresse".</p> |

La lecture de ce tableau montre d'abord que toutes les classes du primaire ne présentent pas les mêmes réalités aux yeux des enseignants et des enseignantes. Ainsi, les deux sexes partagent parfois le même avis sur les atouts ou les difficultés de certaines classes comme les CE, mais les divergences deviennent très profondes concernant les CP et les CM. Si pour les hommes les CP sont difficiles, pour les dames, ce sont plutôt les CM qui présentent le plus de difficultés. En réalité, les préférences pour les classes au primaire traduisent les inégalités naturelles entre les deux sexes. Les qualités maternelles des femmes les adaptent mieux aux classes de CP où elles s'occupent des tout-petits. L'image autoritaire incarnée par les hommes les rendent plus aptes à encadrer les classes de CM où les enfants tendent vers l'adolescence et deviennent difficiles pour les dames. Au-delà des considérations liées au genre, quels sont les types de classes auxquelles sont confrontés les enseignants en milieu urbain ou rural ?

2.3 Les modes de fonctionnement des classes

Les écoles visitées ont permis d'observer l'existence de cinq modes de fonctionnement des classes en Côte d'Ivoire. Il s'agit du mode simple, de la double vacation, du double flux, des classes jumelées et multigrades. Le mode simple désigne la classe normale avec un enseignant et un groupe pédagogique pour toute l'année. C'est une classe avec un effectif ne dépassant pas 40 élèves et disposant d'une salle de classe pour toute l'année. Sur le terrain, les disparités au niveau des effectifs imposent des modes de fonctionnement particuliers dans les écoles. Ainsi, en ville, les effectifs pléthoriques obligent les écoles à fonctionner en double vacation ou en double flux. Dans les zones rurales où les effectifs sont souvent trop faibles par classe (compte tenu de la réticence de certains parents à scolariser les enfants), les écoles fonctionnent avec des classes jumelées ou multigrades. Environ 13%⁴ des élèves du primaire sont concernés par ces quatre modes de fonctionnement en 2013. Il faut toutefois préciser que ce chiffre n'a pas été actualisé depuis lors.

2.3.1 En milieu urbain

En ville, les effectifs d'élèves sont souvent très importants. Ils atteignent facilement les 120 élèves dans certaines classes. Dans ces conditions, deux modes de fonctionnement sont envisageables : la double vacation et le double flux.

D'abord, la double vacation est un mode où deux groupes pédagogiques c'est-à-dire deux groupes-classes et deux enseignants, utilisent de façon alternative une même salle de classe. Le maître A fait cours les matins avec son groupe pendant que son collègue B travaille les après-midi pendant une semaine. La semaine suivante, le maître B et son groupe d'élèves travaillent les matins pendant que son collègue A est programmé les après-midi avec ses

élèves. Ce mode de fonctionnement est fréquent dans les villes où les effectifs d'élèves dans l'enseignement public connaissent une forte croissance alors que le nombre de classe reste limité. C'est l'expérience de M. N'dia qui a passé une partie de sa carrière au groupe scolaire Yoman de Bouaflé où il était le directeur de Yoman 1.

“En 2016, le groupe scolaire Yoman comptait trois écoles mais la troisième existait virtuellement. En fait, 6 instituteurs étaient disponibles et les élèves ont été recrutés et affectés dans les classes de Yoman 3 alors que les bâtiments n'étaient pas encore construits. Les autorités ont envoyé des entrepreneurs dans le groupe scolaire pour prendre des mesures afin de commencer les travaux. Mais ils ne sont plus revenus. Il fallait donc répartir les effectifs de Yoman 3 dans les deux écoles existantes Yoman 1 et 2. Du coup, nous nous sommes retrouvés à Yoman 1 avec des classes à double vacation au CP1, CP2 et CE1. A Yoman 2, la double vacation concernait les CE2, CM1 et CM2”.

La double vacation est donc un mode de fonctionnement nécessaire pour prendre en compte tous les enfants et éviter une déscolarisation massive. Cette préoccupation anime le double flux. Dans ce mode, l'effectif d'un groupe-classe trop pléthorique est scindé en deux mais en gardant le même enseignant. Ce dernier dispense le même programme d'enseignement à deux sous-groupes qui alternent le matin et le soir. En réalité, il fait le travail de deux enseignants. M. Zadi a connu une expérience de double flux à l'EPP Dar-es Salam de Bouaké.

“La classe de CE1 nous a été confiée M. Koné et moi. C'était une double vacation car la classe comptait 96 élèves qui ont été répartis en deux groupes-classe. Mais M. Koné qui était admis à un concours, est parti dès le début de l'année et n'a pas été remplacé. Le directeur m'a donc demandé de prendre les deux groupes-classe en double flux. Il fallait faire cours avec le groupe A le matin et reprendre le même cours avec le groupe B l'après-midi”. C'est pénible, et on n'avance pas vite dans le programme”.

Les deux modes de fonctionnement décrits existent à cause des contraintes liées à l'insuffisance de salles de classe ou d'enseignants en milieu urbain. Quelle est sur ce point, l'expérience des enseignants dans les zones rurales ?

2.3.2 En milieu rural

En plus des classes simples, les classes multigrades et jumelées s'imposent en milieu rural pour deux principales raisons : la sous-scolarisation et l'insuffisance d'enseignant.

Une classe multigrade contient plusieurs groupes pédagogiques de cours et de niveaux différents qui reçoivent l'enseignement d'un enseignant dans une même salle de classe. En zone rurale, plusieurs écoles fonctionnent ainsi avec notamment un maître pour une classe contenant des élèves de CP1, de CP2 et de CE1. M. Lausana partage son expérience dans ce type de classe lorsqu'il était en service à Toubaco, un village du département de Touba.

⁴ Côte d'Ivoire, *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2012-2013*.

“ Nous étions deux enseignants pour les six classes de l'école. On enregistrait en moyenne dix élèves par classe. Nous nous sommes donc repartis l'ensemble des élèves dans deux classes. J'animais ainsi une classe multigrade comprenant le CP1, le CP2 et le CE1. De son côté mon collègue prenait la classe multigrade avec les niveaux CE1, CM1 et CM2. Je n'avais que 34 élèves dans ma classe. Les effectifs des classes ont été réduits plus tard car les enfants des éleveurs nomades peuls ont été retirés de l'école au moment où les parents migraient vers d'autres régions ”.

“La nécessité de constituer des classes multigrades n'est pas seulement liée à un problème de sous-effectif. Dans certains cas c'est l'inverse. Quand une école est située entre plusieurs villages, elle accueille les enfants des différents villages et campements environnant. Les effectifs d'élèves peuvent être très importants, obligeant les enseignants à fonctionner en mode multigrade ou jumelé. L'insuffisance de salles de classe et d'enseignant justifie donc le regroupement des élèves de niveaux différents dans une même salle. Dans un contexte de manque de matériel pédagogique et du mauvais état du tableau, les enseignants exécutent difficilement les programmes scolaires, ce qui a un impact négatif sur les résultats de ces élèves ”.

Dans la classe multigrade, le maître doit enseigner chaque jour, trois programmes différents.

La classe jumelée est une classe comprenant deux groupes pédagogiques de même cours mais de niveaux différents. Cette classe est tenue par un seul maître. Dans une classe jumelée on peut trouver des élèves de CP1 et de CP2 ou des élèves de CM1 et de CM2. Mme Yacé en donne son vécu.

“A l'EPP Oundjibipa, situé dans un village dépendant de la commune de Gagnoa, il n'y avait qu'un bâtiment scolaire de trois classes physiques. Pour fonctionner nous avons créé deux classes ordinaires, le CP1 et le CP2. La troisième classe était jumelée CE1/CE2. Les élèves des deux niveaux forment deux groupes distincts dans la même classe. Leurs camarades de CM1 et CM2 fréquentaient dans l'école du village voisin. Durant les quatre années passées dans ce village, j'ai pris la classe de CP1 la première année et par la suite, on m'a confié la classe jumelée”.

Dans la pratique il faut dispenser deux programmes d'enseignement à deux groupes présents dans la même classe. Mme Salimata explique comment elle procédait dans sa classe jumelée en 2015.

“ Dans ma classe jumelée (CE1-CE2), je dispensais le cours au CE1 et je leur donnais des exercices à faire pendant que je passais au CE2. A leur tour je donnais également des exercices après la leçon. C'était des exercices différents. Pour éviter le bavardage, il fallait passer d'un groupe-classe à l'autre. C'était épuisant car il fallait enseigner deux programmes à la fois chaque jour ”.

Enfin, faire la classe dans le primaire, c'est à la fois s'efforcer d'enseigner dans ses classes préférées et être confronté à des effectifs qui imposent des expériences variables d'un milieu à l'autre. Quel débat suscitent ces résultats ?

3. DISCUSSION DES RÉSULTATS

A ce stade de la recherche, il apparaît que les deux objectifs assignés au départ sont tous atteints. Les préférences pour les classes au primaire ont été déterminées ainsi que les justifications de ces préférences. Les cinq modes de fonctionnement des classes du primaire ont été décrits en s'appuyant sur les expériences des enseignants. Les résultats analysés confirment les deux hypothèses postulées dans l'étude. Il est ainsi établi que « dans le choix des classes à enseigner, les instituteurs sont plus attirés par les CM tandis que les institutrices préfèrent les CP ».

De même, il est vrai que « l'expérience enseignante est variable selon le milieu car en milieu urbain, elle est confrontée à des classes à double vacation et à double flux tandis qu'en milieu rural elle fait face à des classes jumelées et multigrades ».

Trois enseignements peuvent être tirés de ces deux thèses. Il s'agit de l'efficacité des maîtres, de l'effet-classe et du phénomène de la déscolarisation dans l'enseignement primaire.

D'abord les résultats montrent que l'effet-maître se manifeste dans le primaire selon le genre. L'efficacité des enseignants dépend de la classe qu'ils tiennent. Si les maîtres sont plus efficaces dans les CM, les maîtresses le sont surtout dans les CP. Les deux sexes s'accordent sur l'idée que les CE sont à la fois difficiles et faciles. L'effet-maître ici, semble dépendre non seulement des atouts naturels mais également des rôles et fonctions sociales liés au genre. Ainsi, les femmes donnent naissance et savent entretenir les enfants à bas âge, ce qui les rend plus compétentes dans les CP. Les hommes qui incarnent habituellement l'image de la force et de l'autorité, sont aussi plus compétents avec les préadolescents qui développent à leur âge de multiples interrogations sur les savoirs et le monde. Ce résultat sur l'effet-maître s'inscrit dans le prolongement de nombreux travaux consacrés à ce thème. Pascal Bressoux (2009) signale notamment que

« les pratiques pédagogiques varient beaucoup d'un enseignant à l'autre, même à l'intérieur d'une même école. C'est dire que les enseignants jouissent d'une marge de manœuvre, celle-ci pouvant même être assez importante : ainsi, il a été observé de grandes variations dans la gestion du temps en classe, certains enseignants consacrant beaucoup plus de temps à l'enseignement d'une discipline que d'autres ».

L'efficacité du maître est en relation avec l'effet-classe. Dans le primaire, les classes prennent des configurations conformes aux réalités du milieu. L'idéal on le sait, ce sont les classes simples c'est-à-dire un maître pour un groupe-classe et une salle de classe pour toute l'année scolaire. Mais les contraintes du milieu sont variables et imposent la création de classes complexes. L'impact sur l'effet-classe est indéniable. Les classes complexes ne peuvent pas atteindre l'efficacité des classes simples. Pascal Bressoux (2009) conforte cette idée quand il souligne que

« ce qui se passe en classe ne relève pas du seul contrôle du maître. Ainsi, la constitution de la classe lui échappe en grande partie ; il ne contrôle pas le type de public accueilli. De même les caractéristiques morphologiques de la classe lui sont largement imposées (nombre d'élèves, nombre et type de cours) ».

Le troisième enseignement de ce travail renvoie aux phénomènes de l'échec scolaire et de la déscolarisation. Ils découlent à la fois de l'effet-maître et de l'effet-classe. L'insuffisance de ressources humaines et matérielles oblige les maîtres à prendre des classes où ils ne sont pas forcément efficaces. Ces mêmes insuffisances sont à la base de la création de classes complexes dont l'efficacité en termes d'apprentissage est problématique. En réalité, les classes à double vacation, à double flux, jumelées et multigrades, en raison même de leur mode de fonctionnement, n'abordent que la moitié du programme officiel prévu pour l'année scolaire puisqu'elles travaillent la moitié du temps officiel. Quand les classes normales bénéficient de 32 semaines de cours par année scolaire, ces classes complexes doivent se contenter de la moitié de ce temps de travail. Un tel fonctionnement de l'école entretient « les inégalités d'apprentissage »⁵ dans le système éducatif ivoirien et favorisent l'échec scolaire et la déscolarisation d'un grand nombre d'élèves dès les classes du primaire. Il faut signaler qu'en 2014 le taux d'achèvement du primaire est de 60,4%⁶, ce qui revient à dire que près de 40% des élèves du primaire sont déscolarisés avant la fin de ce cycle d'étude.

CONCLUSION

Pour finir, cette recherche a mis en évidence les expériences des enseignants du premier degré dans les classes telles qu'elles se présentent en Côte d'Ivoire. Si les expériences sont variées selon le genre, les classes se complexifient selon le milieu. Ces résultats montrent l'existence, dans le système, des inégalités d'apprentissage qui sont source d'échec et de déscolarisation massive dans un contexte d'obligation scolaire visant le maintien de tous les enfants dans le système jusqu'à l'âge de 16 ans au moins. L'enjeu, au regard des résultats analysés, c'est de bâtir une école plus juste. Il faut doter les écoles et les classes de ressources suffisantes pour un fonctionnement garantissant l'équité et l'inclusion de tous. L'école doit diffuser les mêmes savoirs à tous les enfants et dans les meilleures conditions, en assurant les mêmes chances d'accès, de parcours et de réussite scolaire. Dans le monde moderne, l'école est le moteur des mobilités sociales et une école juste est la première garantie de la justice sociale.

Une telle idée est du reste réaffirmée par la communauté internationale à travers les Objectifs de Développement Durable (ODD). Plus précisément l'ODD 4 précise ceci :

« Assurer à tous une éducation équitable, inclusive et de qualité et des possibilités d'apprentissage tout au long de la vie ».

L'école est reconnue comme étant au fondement du développement humain. Selon le PNUD (2016)⁷,

« le développement humain consiste à acquérir des capacités personnelles et à jouir de plus nombreuses occasions d'utiliser ces capacités. Lorsqu'ils ont plus de capacités et de possibilités, les gens ont plus de choix ; or l'élargissement des choix figure au cœur du cadre du développement humain. (...). Le développement humain est le développement des personnes par le biais de la création de ressources humaines, au bénéfice des personnes par la concrétisation dans leur vie des avantages offerts par le développement, et par les personnes à travers leur participation active aux processus qui influencent et façonnent leur vie » p.27.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bautier, E., & Rayou P. (2009). *Les inégalités d'apprentissage. Programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris : Puf.
- Bressoux, P. (2009). « Des contextes scolaires inégaux : effet-établissement, effet-classe et effet du groupe de pairs ». In Duru-Bellat M. et Van Zanten A. *Sociologie du système éducatif*. Paris : Puf.
- Côte d'Ivoire. (2013). *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2012-2013*.
- Côte d'Ivoire. (2015). *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2014-2015*.
- Côte d'Ivoire. (2016). *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2015-2016*.
- Dubet, F. (1991). *Les Lycéens*. Paris : Le Seuil.
- Léger, A. (1983). *Enseignants du secondaire*. Paris : Puf.
- Nanty, A., & Hoareau, A. (1993). « La compétence des enseignants ». In *Un pas vers l'excellence. Les écoles sechelloises*. Sous la direction de : Paul L., Gérard Jomphe. Québec : Collection inter-éducation.
- PNUD. (2016). *Rapport sur le développement humain 2016*.
- Rayou, P., & Bautier, E. (2009). *Les inégalités d'apprentissage. Programmes, pratiques et malentendus scolaires*. Paris : Puf.
- Rayou, P., & Van Zanten A. (2004). *Enquête sur les nouveaux enseignants : changeront-ils l'école ?* Paris : Bayard.

⁵ Elisabeth Bautier et Patrick Rayou, 2009.

⁶ Côte d'Ivoire, *Rapport d'analyse statistique du système éducatif 2015-2016*.

⁷ PNUD, *rapport sur le développement humain 2016*.